

"Les conférences en ligne des Archives départementales"

"Gaston Balande (1880-1971), peintre de son temps - conférence de Pascal Even"

"Conférence co-organisée par les Archives départementales de la Charente-Maritime et l'Association des Amis des Archives départementales de la Charente-Maritime"

Stéphanie Dargaud, directrice des Archives départementales de la Charente-Maritime.

-Bonjour à tous.

Il semble bien qu'une relation assez singulière soit établie entre les Archives départementales, le Conseil départemental de la Charente-Maritime et le peintre Gaston Balande.

Les Archives ne sont peut-être pas totalement étrangères à la redécouverte de ce peintre, mort en 1971, ayant fait don de plusieurs de ses œuvres à la ville de Saujon, dont certaines ont été restaurées dans les années 1990, avec le concours du Conseil départemental, dans le cadre d'un projet "Patrimoine nature".

C'est en effet à l'été 1996 que le directeur des Archives départementales de la Charente-Maritime d'alors, notre éminent conférencier de ce jour, proposa au public une belle exposition.

Cette exposition, intitulée "Gaston Balande : les Balande de Saujon", présentait des toiles jamais exposées jusqu'alors et données à la ville de Saujon par la famille.

Quelques mois plus tard dans l'année, c'était en novembre, d'après ce que l'on m'a dit, fut fondée l'Association des Amis de Gaston Balande.

À l'été 2003, une nouvelle exposition au Conseil départemental, qui s'est tenue à la Maison de la Charente-Maritime, était intitulée "Gaston Balande : sur les routes d'Aunis et de Saintonge un beau jour d'été".

Le public, à l'occasion de cette exposition, avait pu voir de nouvelles œuvres et, surtout, découvrir un nouveau catalogue, présenté par Pascal Even.

L'année suivante parut "Gaston Balande méconnu", par Thierry Lefrançois, conservateur en chef du Musée des beaux-arts et d'histoire de La Rochelle.

Lui-même est le successeur de Gaston Balande, qui avait été nommé, en 1931, conservateur des musées des beaux-arts de La Rochelle.

Enfin, en 2012, l'Association des Amis de Gaston Balande publia le premier tome du catalogue raisonné de l'œuvre du peintre.

À l'occasion de la parution du deuxième tome, il nous a donc paru opportun, avec l'Association des Amis des Archives, de marquer cet événement éditorial par un retour aux Archives départementales, une sorte de retour aux sources, comme certains pourraient le dire.

C'est donc avec plaisir que nous retrouvons Pascal Even, aujourd'hui président de l'Académie des belles-lettres, sciences et arts de La Rochelle, président de la Société des archives historiques de la Saintonge et d'Aunis, également secrétaire général de la Fédération des sociétés savantes de la Charente-Maritime et membre de l'Académie de Saintonge, qui, à nouveau, va nous faire découvrir Gaston Balande.

Avant de l'écouter, je vais céder la parole à Gérard de Monteil président de l'Association des Amis de Gaston Balande.

Et je crois savoir, d'ailleurs, que vous comptez parmi vos membres, et notamment comme administratrice, Jeanne Bernard-Grit, qui, longtemps, a été en charge des activités culturelles aux Archives départementales de la Charente-Maritime.

Je pense que l'on peut y voir encore une preuve assez singulière de la relation entre les Archives départementales et Gaston Balande.

Gérard de Monteil, président de l'Association des Amis de Gaston Balande.

-Bonjour et merci aux Archives départementales de nous recevoir, nous, l'Association des Amis de Gaston Balande.

Oui, en effet, Jeanne fait partie de notre association et est très, très active.

Et on est très contents de l'avoir parmi nous.

L'Association des Amis de Gaston Balande a été créée en 1996, sous l'impulsion et l'initiative du Dr Jean-Claude Dubois.

La famille Dubois est une grande famille de Saujon, avec les thermes de Saujon, et une grande famille de médecins.

La famille Dubois a toujours connu Gaston Balande, et le Dr Jean-Claude Dubois a donc poussé à créer cette association, avec des membres de la famille de Gaston Balande et des amis et des connaisseurs de Gaston Balande sur la région.

Dans la famille de Gaston Balande, ici, nous avons, à Lauzières, Albert et Dany Sutre, qui sont des petits neveux de Gaston Balande, qui habitent la maison de Balande et qui sont, pour nous, une pièce maîtresse, au niveau de l'association, par leurs connaissances, parce qu'ils ont très bien connu Gaston Balande, et par leur investissement personnel, aussi bien sur la maison que sur l'ensemble des œuvres de Gaston Balande.

Et puis, nous avons, dans la famille, nos Parisiens, Patrick Blandin et sa femme, qui, lui aussi, a très bien connu Gaston Balande.

Ces deux aspects sont importants, dans la vie de l'association, parce qu'ils nous permettent de bien comprendre l'œuvre de Gaston Balande, sa vie et toutes les influences qu'il a pu avoir au cours de ses périodes picturales.

Les autres membres de l'association, à la base, sont donc des amis du Dr Dubois, qui sont des experts, à l'époque commissaires-priseurs, et qui ont su, grâce à leur connaissance de Balande, donner une forte impulsion à cette association.

Tout de suite, le Dr Dubois a émis un objectif très lourd, pas forcément facile à atteindre : sortir le premier catalogue raisonné de Gaston Balande, considérant que Gaston Balande, faisant partie des grands peintres français du XXe siècle, compte tenu de l'ensemble de son œuvre relativement gigantesque, avait besoin d'avoir ce support pour que l'objectif principal de l'association, à savoir faire connaître au mieux Gaston Balande, soit un vrai support.

Et donc, il faut aujourd'hui remercier beaucoup la famille de Gaston Balande, et en particulier Albert et Dany Sutre, qui, par leur présence, pugnacité et ténacité, ont su commencer ce premier catalogue raisonné, avec des œuvres connues au niveau de la famille, mais aussi avec une recherche permanente auprès de grands collectionneurs.

Et, en 2012, l'association a réussi à sortir son premier catalogue raisonné, avec 600 œuvres de Gaston Balande répertoriées par le comité d'experts de l'association, ce comité étant là pour sélectionner les œuvres qu'on lui soumet et, en fonction des critères qu'il a entre les mains, de dire oui ou de dire non sur l'authenticité ou non de l'œuvre. Parce qu'il y a des œuvres qui sont, quelque part, refusées car le comité considère qu'elles ne correspondent pas à ce qu'il ressent de Balande. Ce premier catalogue est sorti en 2012.

Ça a été un très beau succès.

À tel point que deux ans, trois ans après la sortie du livre, eh bien, il était épuisé, ce qui nous a mis un petit peu dans l'embarras, au niveau de l'association.

Mais bon, on s'est dit : "C'est un vrai succès."

Et, dès la sortie du livre, l'objectif de l'association a été de se remettre à l'ouvrage pour sortir un second catalogue.

Et là, on s'est dit : "Ça va être un peu plus compliqué parce qu'on n'a plus de base."

Alors, heureusement, on s'est mis au travail.
Et il y avait les particuliers avec qui, grâce au site internet qui a été mis en place au niveau de Balande, on a su dialoguer.
Il y a eu beaucoup les commissaires-priseurs, qui ont été des relais hyper importants, sachant que Balande n'arrête pas d'être présent au niveau des salles des ventes.
Et donc, on a mis en place des circuits, de telle façon à ce qu'on soit au courant et que les commissaires-priseurs nous donnent les éléments de connaissance des œuvres en vente.
Et puis, il y a un autre aspect très important.
C'est que... la recherche a été aussi vers les musées, vers les ministères, vers les ambassades, car Balande a toujours été un peintre connu et reconnu à Paris, et beaucoup de ses œuvres ont été achetées par l'administration, et par les musées, et par les mairies, et par des écoles, et ainsi de suite.
Ce qui fait que la recherche, dans ce cadre-là, est beaucoup plus compliquée.
Il faut aller à la pêche, appeler des conservateurs de musée, appeler des personnes dans des ambassades, dans les ministères.
Et, à force, on trouve, et on fait de très belles découvertes.
Et, depuis 2012, on a travaillé sur le second catalogue.
Aujourd'hui, en 2021, on a la joie de pouvoir sortir ce second catalogue. Ça tombe très bien, c'est le 50e anniversaire de la mort de Gaston Balande, et on est très heureux d'avoir pu clôturer ce deuxième catalogue avec 445 nouvelles œuvres de Gaston Balande.
Et, aujourd'hui, on est dans la sortie de ce second catalogue avec un nombre d'animations, d'expositions, de conférences prévues, qui fait qu'il va y avoir un regain, vis-à-vis de Balande, au niveau de l'ensemble des personnes, aussi bien de l'Aunis-Saintonge qu'au-delà.
Et on s'est dit, au niveau de l'association : "On n'a pas terminé."
Gaston Balande, c'est entre 3 500 et 4 000 œuvres peintes.
Je ne compte pas les aquarelles, je ne compte pas les gravures.
Et donc, on a encore du boulot pour continuer notre objectif principal, faire connaître au maximum Gaston Balande, son œuvre, sa façon d'être, de peindre, son tempérament, parce qu'il a du tempérament.
Et donc, aujourd'hui, les Amis de Gaston Balande sont heureux, et avec l'appui de notre ami Pascal, de vous faire découvrir ou redécouvrir Gaston Balande.
Et, la prochaine fois, ça sera, j'espère, le tome 3 du catalogue raisonné.
Merci aux Archives.
Pascal Even, conservateur général du patrimoine, président de l'Académie des belles-lettres, sciences et arts de La Rochelle.
-Moi aussi, je vais remercier tout le monde, en commençant par Mme Dargaud, la nouvelle directrice des Archives départementales, et en remerciant tout particulièrement les descendants de Gaston Balande, Albert et Dany Sutre, qui, avec leur permanente bienveillance, ont facilité cette manifestation en me communiquant des clichés de tableaux que je ne connaissais pas beaucoup, à dire vrai.
C'est quelque chose d'une découverte.
Mais c'est vrai que depuis des années qu'ils voient défiler tous les tableaux de Balande, là, maintenant, le choix s'y prête.
En remerciant, évidemment, l'Association des Amis des Archives, qui est représentée aujourd'hui par M. Garrigou-Lagrange.
Mme Dargaud évoquait tout à l'heure le rôle des Archives.
Alors, je ne peux pas résister au fait de rappeler un petit peu le cadre de notre intervention, à l'époque, dans un projet qui s'éloignait un peu, il faut bien le dire, des tâches traditionnelles des archivistes.

Le président du Conseil général, à l'époque, on disait "général", de l'époque, Claude Belot, avait souhaité que les Archives aient un rôle culturel, un rôle d'animation.

Et, parmi ce projet qui s'appelait "Patrimoine nature 17", et qu'on appelait, entre nous, "Pat nat"...

Dans le cadre du projet "Pat nat", eh bien, on a lancé cette campagne d'illustration, en quelque sorte, des peintres locaux.

Et le premier d'entre eux, évidemment, ça a été Gaston Balande, parce que ça paraissait naturel que ce soit lui, qui, à l'époque, soit le premier peintre représenté.

Il faut dire qu'il était connu, il faut dire que sa cote était une bonne cote, déjà à l'époque.

Tout le monde connaissait Balande, à La Rochelle, dans le département.

Et je ne parle pas de Saujon.

Il se trouvait qu'à Saujon, il y avait, dans un grenier, des tableaux un peu poussiéreux, il faut bien le dire.

Il y en avait un ou deux qui étaient bien présentés dans la salle du Conseil, mais les autres étaient en piteux état.

Et le maire de Saujon, qui était M. Brillouet, à l'époque, a eu l'idée de demander au Conseil général de l'aider à restaurer cette collection de tableaux et à la mettre en valeur.

Et c'est ainsi que cette exposition a été engagée.

C'était une exposition qui était tout à fait novatrice pour les Archives, car dans la salle d'exposition, on mettait plutôt des documents anciens, des livres, des ouvrages, des manuscrits.

Et là, on y a mis des tableaux qui avaient tous été restaurés, donc qui étaient en bon état et qui étaient bien encadrés, autant que je me souviens.

Nous avons travaillé avec un encadreur de la ville de La Rochelle.

Et cette opération, cette manifestation sur Balande, a été accompagnée de l'édition d'un petit catalogue.

C'était aussi une nouveauté.

Et ensuite, tous les ans, pendant quelques années, nous avons eu des expositions sur les peintres locaux.

Et j'en parlerai tout à l'heure, parce qu'ils étaient tous un petit peu liés à Balande, que ça soit Louis Suire, que ça soit Charlopeau...

Je crois qu'on s'était arrêtés là.

Mais on devait faire aussi Rémy Avit, Georges Morvan, qui étaient des contemporains locaux de Balande et qui faisaient partie de ce qu'on a appelé, à l'époque, et qu'on appelle toujours un petit peu, l'école rochelaise du XXe siècle, c'est-à-dire, effectivement, cette réunion assez insolite de talents qui gravitaient autour de Balande.

Alors, il s'est trouvé en plus, chose assez extraordinaire, que Balande et Charlopeau habitaient pratiquement le même endroit, enfin, pas la même maison, mais à Lauzières, et que, par conséquent, à l'époque, les ateliers étaient encore visibles, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui pour la maison de Charlopeau.

Et c'était une aventure absolument extraordinaire de se lancer dans la découverte et la mise en valeur de ces peintres.

Je dois dire que, véritablement, ce fut un grand plaisir que de participer à ce travail, dans la mesure où, qui plus est, c'était quand même assez facile, puisque nous avons cette mine que représentait la maison de Lauzières, que M. et Mme Sutre nous avaient largement ouverte, et dans laquelle on trouvait tout ce qu'on pouvait souhaiter trouver comme documentation, comme informations, dans l'atelier de Balande.

C'était une chance extraordinaire, chance qui a été renouvelée quand nous avons travaillé sur Charlopeau, puisque, là aussi, nous avons ce matériel à disposition.

Et je dois dire que...

Ça devait donner des idées au Conseil général de l'époque, puisque, ensuite, on s'est lancés dans un domaine un peu différent, qui était le Prix des Mouettes, et qui, pendant des années...

Alors, c'était de la peinture contemporaine, des œuvres contemporaines, mais qui étaient toujours dans ce projet dit de "Pat nat".

Je voulais aussi évoquer la création de l'association, dont on a rappelé qu'elle avait été créée en 1996, donc après cette exposition.

Et je me souviens notamment des premières réunions, qui étaient des réunions... de personnes intéressées par l'œuvre de Gaston Balande.

Il y avait le Dr Dubois, bien sûr, qui jouait un rôle important, puisque lui-même avait des tableaux de Balande et souhaitait qu'ils soient mis en valeur.

Et il y avait surtout notre brillant commissaire-priseur, Priollaud, qui emmenait tout cela de façon très dynamique et qui, avec les entrées qu'il avait parmi les commissaires-priseurs et les amateurs d'art, pouvait effectivement faciliter la rédaction de ce catalogue raisonné.

Un travail qui était considérable, évidemment.

Et on voit qu'aujourd'hui, le tome 2 va paraître.

Il y aura sans doute un tome 3.

Mais on imagine ce que peut représenter le travail de recension des tableaux de Balande.

Et c'était une association très amicale que cette Association des Amis de Gaston Balande.

Je pense qu'elle est toujours aussi amicale.

Et je voudrais simplement évoquer la personnalité de M. de Larquier, chez qui nous tenions un certain nombre de nos réunions, ainsi que celle de Mme Gorry, qui était un pilier de cette association et qui, du reste, jouait aussi ce rôle de pilier au sein de l'association des Amis des Archives, avec son mari, M. Gorry.

Voilà, c'était pour resituer un petit peu, je dirais, l'implication des Archives départementales, à l'époque, dans ce projet Balande.

Alors, à l'époque, il me semble que M. Lefrançois ne partageait pas le même enthousiasme à l'idée de voir les Archives départementales s'occuper d'un sujet qui était proprement artistique.

Mais finalement, de son côté, il travaillait pour la réalisation de son ouvrage, qui a été publié l'année suivante.

Alors, vous parler de Gaston Balande, c'est, pour moi, très agréable de le faire, parce que ça me rappelle, comme je vous le disais, de bons souvenirs.

Et je pense que depuis 1996, ça fait 25 ans, donc un quart de siècle, ce qui n'est pas rien, la connaissance de l'œuvre de Balande a beaucoup progressé.

On a, aujourd'hui, beaucoup plus d'informations sur ce peintre.

Alors, peut-être pas sur sa biographie, parce que je crois que nous avons déjà beaucoup d'informations, mais, en tout cas, sur les tableaux qu'il a peints.

Et véritablement, il suffit de feuilleter aussi bien le tome 1 que le tome 2 du catalogue raisonné pour voir combien cette œuvre est riche, cette œuvre est diversifiée, et essayer de retracer, quand on le peut, les différentes époques, en quelque sorte, et les différentes étapes de Balande.

Alors, le jeune Balande, il est né...

On disait toujours qu'il était né à Saujon, mais en fait, il était né à Madrid.

C'est une histoire un petit peu...

On ne va pas rentrer dans les détails, mais...

Il ne s'appelait pas Balande, qui plus est, quand il est né.

Il est né à Madrid, au sein d'une famille qui était saintongeaise, Saujon, c'est en Saintonge, qui était protestante, qui plus est. Ça n'entraîne aucun caractère péjoratif, bien sûr, dans ma bouche. Sa mère avait fait une rencontre un peu extraconjugale avec celui qui était le père de Balande.

Et les deux amoureux se sont enfuis et se sont établis à Madrid, pendant quelques années.

Il n'en demeure pas moins que je crois que le jeune Balande a toujours conservé un souvenir un peu difficile de cette naissance.

Sa mère a rencontré, ensuite, un autre homme qui l'a légitimé.

Mais c'était son père adoptif, en fait.

Ce n'était pas son vrai père.

Et je crois qu'à Saujon, qui était une petite ville, à l'époque, où il n'y avait pas beaucoup de circulation, eh bien, il est vrai qu'il a été victime des moqueries de ses camarades d'école.

Tout au moins, on peut le sentir, d'après les observations et les sensations qu'il a laissées.

Et c'est certainement quelque chose qui a dû être assez difficile pour lui.

Il a été éduqué, donc, à Saujon ensuite.

Sa mère est revenue de Madrid assez vite.

Elle s'est établie chez ses parents, qui tenaient un café-restaurant, en quelque sorte, en face de la gare de Saujon.

Et c'est là qu'il a passé sa petite enfance.

C'est là qu'il a commencé à s'intéresser aux questions artistiques, à l'art, parce que, véritablement, il avait des dons.

C'était manifeste, puisque dès qu'il avait un moment de libre, il montait dans le grenier de ses grands-parents, et là, il crayonnait.

Alors, avec des moyens très dérisoires, parce qu'il n'avait de formation, il n'avait pas été éduqué.

Il n'y avait pas d'éducation artistique, à l'époque, dans l'enseignement public.

Et il réalisait, on dit, sur une palette, enfin, un carreau qui avait été aménagé en palette...

Et il commençait à peindre, enfin, à faire des dessins.

Et son éducation a été relativement sommaire, puisqu'à partir du moment où il a eu son certificat d'études, on a estimé qu'il avait rempli, en quelque sorte, ses obligations scolaires.

Et on a essayé de lui trouver un travail.

Et ce travail, ce n'était peut-être pas quelque chose qui l'intéressait directement.

Encore que ça ait eu un lien avec la peinture, puisqu'après un bref passage dans une étude de notaire, on l'a placé dans une entreprise de peinture en bâtiment.

Bon, c'était effectivement un autre domaine, mais peut-être que c'est ça qui lui a donné le goût des grandes compositions, dont on parlera tout à l'heure, puisque vous savez que c'est un peintre qui a peint de grandes allégories.

Il en reste quelques-unes, qui sont tout à fait admirables.

Et je ne dirais pas qu'il y a un lien direct entre ses premières activités professionnelles et ses grandes allégories, mais il n'en demeure pas moins que ça lui a peut-être donné l'idée de faire de la peinture en grand.

Donc, une éducation assez sommaire, et, en fait, un début dans la vie professionnelle qui, sans doute, ne correspondait pas à ses vœux.

Il a donc fini par entrer chez un peintre décorateur qui s'appelait Paulard, à La Tremblade.

La Tremblade, ce n'est pas loin de Saujon.

Mais les travaux qu'on lui confie ne le passionnent pas véritablement, et c'est une période qui est un peu difficile, ses premières années de jeunesse, parce qu'on sent bien qu'avec sa famille, il n'y a pas des atomes extrêmement crochus, et qu'il y a, sans doute, même des difficultés.

C'est un garçon qui va connaître des années difficiles.

Il va quitter son employeur en 1898.

Ce ne sera pas le seul qu'il quittera.

Il va chercher, il va tâtonner pendant plusieurs années, en essayant des petits métiers.

Il cherche, on pourrait dire, désespérément sa voix, en quelque sorte.

Il n'arrive pas véritablement à la trouver.

Il occupe des emplois temporaires dans la région, mais aussi en dehors de la région, à Saujon, à Cholet.

On le verra aussi à Royan et à Bordeaux.

Ce qu'il appellera, du reste, de façon assez amusante, dans les souvenirs qu'il a laissés, qui sont des souvenirs que M. et Mme Sutre conservent, "mon Tour de France", car il avait l'impression de faire le tour de la France.

Alors, dans le Grand Ouest simplement.

Et puis, régulièrement, il revient à Saujon, au sein de sa famille.

Ce qui caractérise aussi le jeune Balande, c'est l'influence du pays, du terroir de cette ville de Saujon et de ses environs.

Je crois que c'est quand même quelque chose qui va rester très profondément en lui.

Parfois, j'ai entendu dire qu'il avait fait une carrière parisienne et que c'était un peintre qui avait coupé les ponts avec la Charente-Maritime.

Ce n'est pas du tout le cas.

Il va y revenir, il va s'y fixer, même, ensuite.

Alors, pas à Saujon même mais à La Rochelle.

Et il occupera des fonctions officielles, vous l'avez dit, quand on rappelait qu'il avait été conservateur de musée.

Et, finalement, il va y passer une grande partie de sa vie, tout en restant aussi à Paris.

Balande peignait, faisait des petits dessins.

Bon, ses dessins étaient...

On avait remarqué qu'ils avaient un peu de qualité, donc on les montrait dans ce café, dans ce restaurant de Saujon qui appartenait à ses grands-parents.

Et ses dessins ont été remarqués par un amateur d'art, un peintre, qui était un vénérable ecclésiastique qui s'appelait l'abbé Alfred Couturaud, qui était élève du peintre Henri Harpignies, et qui a, en quelque sorte, découvert le talent de Balande et qui l'a invité à travailler avec lui, dans son atelier.

Son atelier était à Royan, exactement à Pontaillac.

Et c'est véritablement lui qui lui a donné une première initiation à l'art, lui expliquant ce qu'était la peinture, les différentes époques, et qui l'a encouragé à poursuivre son travail.

Et c'est l'époque, du reste, peu de temps après, où Balande va connaître Paris, puisqu'il se rend dans la capitale, comme beaucoup de provinciaux l'ont fait à ce moment-là, en 1900, à l'occasion de l'Exposition universelle.

On a peine à imaginer, aujourd'hui, l'impact que pouvait avoir ce type de manifestation, qui attirait évidemment beaucoup de monde.

Donc il s'installe à Paris.

Il avait un oncle à Paris, si je ne dis pas de bêtises, qui pouvait faciliter son installation.

Et il s'inscrit à l'École des arts décoratifs, encouragé par l'abbé Couturaud, évidemment.

Il rencontre le peintre Harpignies, auquel l'abbé l'avait recommandé, et il se lance, en quelque sorte, dans cette carrière un peu aventureuse de la peinture.

Mais évidemment qu'il faut vivre, et ce sont des années difficiles pour lui, parce qu'il occupe des emplois particulièrement précaires, qui sont peu rémunérés.

On le verra, par exemple, faire des étiquettes pour la Belle Jardinière. Bon, c'était un grand magasin, mais ce n'était pas quelque chose qui l'intéressait.

Il fera même de l'estampage de plaques de vélo.

Ce n'est pas un travail qui est extraordinaire, mais ça lui permet quand même de vivre dans la capitale et, surtout, de compléter sa formation.

Il va visiter les musées, découvre la peinture.

Il découvre véritablement l'art.

Alors, l'art classique, évidemment, et l'art contemporain.

C'est une période, comme je le disais, difficile.

Il y a des soirs où il n'y a pas grand-chose à manger.

Il ne mange pas tous les jours à sa faim.

Mais il découvre avec émerveillement cette capitale et ces musées, et il complète son éducation.

Il a quand même des capacités, puisqu'il rate, la première année, le concours des arts décoratifs, mais en 1901, l'année suivante, il réussit. Et là, c'est, pour lui, une satisfaction assez importante.

Alors, il est rattrapé, malheureusement, par le service militaire, qu'il doit faire comme infirmier, parce qu'il n'a pas une très bonne santé.

Je ne sais pas si c'est la raison pour laquelle on l'a mis dans le service de santé.

Et il est affecté à Bordeaux, puis, ensuite, à La Rochelle et enfin, et là, je crois que c'est une très belle affectation pour lui, au Val-de-Grâce, à Paris, qui était, à l'époque, un hôpital militaire, et qui l'est resté jusqu'à ses dernières années.

Et au Val-de-Grâce, il bénéficie d'un régime tout à fait intéressant pour lui.

C'est-à-dire que les obligations ne sont pas trop lourdes, et ça lui permet de fréquenter les ateliers des peintres, de poursuivre des cours de peinture.

Comme il le dira, c'était une planque royale.

Et, pour lui, c'était sans doute une période qui était très agréable.

Alors, il rencontre des peintres, je le disais à l'instant.

Il rencontre notamment Fernand Cormon, qui est un peintre très connu, à l'époque.

Il donne des cours à Paris, il s'inscrit au cours Montparnasse.

On voit qu'il met à profit ces mois de service militaire pour compléter sa formation.

Mais il tombe malade.

J'ai dit qu'il n'avait pas forcément une très bonne santé.

Il a une maladie pulmonaire, qui le contraint à revenir en province.

Il revient, évidemment, chez sa mère, donc à Saujon.

Et c'est au cours de sa convalescence, donc à Saujon, qu'il va rencontrer celle qui deviendra la femme de sa vie, Claire Roux, qui, elle aussi, est originaire de Saintonge.

Et, une fois guéri, ils repartent ensemble à Paris et se mettent immédiatement en ménage.

Mme Balande trouvera du travail dans une maison de couture de l'avenue de l'Opéra, et lui continue à exercer de petits emplois qui ne sont pas très

rémunérateurs, mais qui leur permettent, vaille que vaille, de joindre les deux bouts.

Très rapidement, ils auront, du reste, un fils.

Ça sera le seul enfant qu'ils auront, Gaston Paul André Balande.

Et à partir du moment où cet enfant naît, ils décident de se marier civilement d'abord à Paris, et puis devant le pasteur en Saintonge. C'est une période, je le disais, un peu de vaches maigres pour les Balande.

Il travaille, je vous le disais, avec les peintres Cormon, avec Jean-Paul Laurens notamment, qui est un peintre de paysages particulièrement apprécié à l'époque.

Il commence à entrer en relation avec un certain nombre d'artistes contemporains, comme Rupert Bunny.

Ce qui est très caractéristique de Balande, c'est son ascension dans ce milieu artistique parisien dont on verra que ça lui permet d'établir des liens, d'avoir des contacts, de connaître des peintres connus et de participer aux premiers salons puisque pour un jeune peintre, comment se faire connaître sinon en participant à des salons, et notamment au Salon des Artistes Français, qui est l'un des salons les plus importants, les plus célèbres de l'époque.

Il obtient, du reste, assez vite une reconnaissance en quelque sorte puisqu'en 1905, vous voyez, il reçoit le prix Édouard-Lemaître, qui était un prix attribué par l'Institut, avec une toile que vous n'allez pas voir, mais que vous retrouverez facilement dans le catalogue raisonné qui s'appelle "Quai d'Orsay en hiver".

Je vous assure que quand on voit la toile, on n'imagine pas le quai d'Orsay aujourd'hui parce que c'est un paysage de neige.

On voit une charrette qui avance péniblement dans la neige.

Mais cette reconnaissance est pour lui facteur d'une meilleure aisance sociale puisque ça lui permet d'avoir un petit peu d'argent et ça permet au jeune couple Balande de pouvoir subsister dans de bonnes conditions, d'améliorer le confort de la vie quotidienne.

Du reste, c'est à ce moment-là qu'il fait l'acquisition à Étapes, qui est une ville où il y a beaucoup d'artistes qui se sont établis, d'un petit terrain sur lequel il fait construire un petit atelier, un bungalow.

Et il va y travailler régulièrement.

Pendant les vacances, il se rend à Étapes.

Ça lui permet aussi de consolider les contacts qu'il a avec les autres peintres de l'époque.

Il va notamment représenter toute une série de scènes auxquelles il assiste à Étapes.

La première, c'est celle, effectivement, dans un style qui est assez foncé.

Ce sont les travaux de Balande...

La première époque de Balande est une période sombre, une période sombre avec des teintes assez obscures.

Vous avez là, sous les yeux, le tableau qui représente le ramassage des huîtres à Talmont, Talmont, on le voit tout à fait au loin sur la falaise.

Ce sont vraiment des scènes qui attirent beaucoup le peintre Balande, c'est le travail quotidien, c'est le travail exercé par les pêcheurs, par les marins.

Il va beaucoup représenter les marins à Étapes, le départ, le retour des navires.

Mais vous voyez que ce n'est pas une peinture riante, elle est très sombre.

C'est la caractéristique des tableaux de Balande à cette époque, avec également le souci de représenter la difficulté de la vie sociale. Les gens qu'il représente sont des travailleurs, ce sont des gens qui vivent difficilement.

Quand il peint des femmes qui attendent le retour des pêcheurs sur les quais d'Étaples, on voit qu'il représente des personnages qui ont une existence assez fruste et parfois misérable.

C'est une caractéristique qui va être celle de son œuvre pendant longtemps, y compris pendant son voyage, qui est le voyage qu'il fera en Espagne et dont il rapportera un certain nombre de tableaux, les tableaux qu'il a réalisés ensuite à partir des croquis et des notes qu'il avait faits.

On voit effectivement sur ces tableaux ces teintes assez sombres, qui peut-être se rapprochent de la peinture classique espagnole, mais c'est vrai que quand on voit ce genre de tableaux, on est un peu étonné parce qu'on a dans la tête des images autres.

La peinture ultérieure sera beaucoup plus éclairée, beaucoup plus colorée, beaucoup plus lumineuse que ses premiers tableaux.

On a du reste, je crois que c'est à Saujon, un autoportrait de Balande qui a un port très royal.

C'est presque une peinture qui représente un souverain espagnol avec un fusil au bras et les teintes sont exactement les mêmes.

Donc, ses premières années se passent à essayer de peindre pour des salons.

Et puis, il va commencer ses voyages à l'étranger.

Le premier, il n'est pas très flatteur, c'est en Tunisie, à Tunis, qui à l'époque vit sous le protectorat français.

Il est envoyé pour un séjour de 3 mois pour peindre les stands de l'Exposition d'hygiène de Tunis.

Ce n'est pas sans doute ce qu'il souhaitait, mais ça lui donne le goût des voyages qu'il va conserver toute sa vie et il a beaucoup voyagé.

Il expose régulièrement au Salon des Artistes Français, évidemment.

Et il commence à obtenir des premiers prix, comme le prix de Marie Bashkirtseff au Salon des Artistes Français, et des médailles, des récompenses, qui le font connaître.

Il devient sociétaire de ces salons.

Et c'est en 1910, donc quelques années avant la guerre, que le ménage Balande va s'installer dans un atelier qu'il va garder jusqu'à sa mort en 1971, qui est boulevard Arago, à la Cité fleurie, où il y a beaucoup d'ateliers d'artistes qui ont été aménagés.

C'est là qu'il s'installe et il a peint...

Je voyais tout à l'heure dans le catalogue une peinture qui représente, il me semble, un défilé.

Je ne sais pas si c'est un défilé, oui, il me semble que si, vue de l'avenue des Gobelins.

L'avenue des Gobelins est juste à côté du boulevard Arago, donc on peut penser qu'il est descendu avec son chevalet, qu'il a représenté ce défilé en voisin, en quelque sorte.

Je ne vais évidemment pas la retrouver.

Il complète sa formation dans cette période d'avant-guerre, et en 1912, c'est quelque chose de tout à fait nouveau, il obtient une bourse de voyage, c'est-à-dire qu'il a la possibilité de faire, je ne dirais pas le tour de l'Europe, mais de visiter un certain nombre de pays avec une bourse de voyage, ce qui évidemment, sur le plan financier et pécuniaire, est pour lui très intéressant.

Donc, en fait, il va partir et il va commencer ses pérégrinations par le nord de l'Europe, par la Belgique, par les Pays-Bas.

Il veut découvrir la peinture hollandaise, découvrir ces maîtres d'autrefois que Fromentin avait évoqués.

Et ensuite, il partira en Espagne et il terminera son séjour en Italie. Ces voyages ont eu une importance considérable dans l'œuvre de Balande parce que, d'abord, il découvre des pays nouveaux, des atmosphères différentes, une civilisation presque, je n'ose pas employer le terme de civilisation, mais des sociétés différentes, et ça lui ouvre des perspectives, on doit le dire, qui sont effectivement essentielles dans l'évolution de son art, surtout à partir du moment où il arrive en Italie.

La peinture espagnole...

Évidemment, il va visiter un certain nombre de villes espagnoles, dont il va rapporter des peintures.

Il va évidemment à Madrid, je crois que c'est un souvenir un peu personnel, il veut retrouver la trace de sa naissance à Madrid puisqu'il est né à Madrid.

Il est très impressionné par l'atmosphère qui règne dans ces villes espagnoles.

Il y a, il me semble, que je ne dise pas de bêtises, à Saujon la fameuse représentation d'un hospice de vieillards avec des tonalités qui sont également très ocres, très foncées, Il peint ensuite en Italie avec son épouse et c'est à partir de cette époque que sa peinture commence à s'éclaircir.

C'est assez intéressant, de voir comment le Balande que nous connaissons mieux découvre la couleur en quelque sorte alors que jusqu'à présent, il ne peignait pas avec une gamme chromatique aussi riche.

Je veux simplement évoquer le deuxième tableau, qui est toujours de la première période.

Alors, vous voyez sur ce tableau, il y a trois personnages.

Il y a Balande, qui tient sa casquette, il est au bord de la mer, le vent doit souffler.

Il y a sa femme Claire, qui s'abrite sous une sorte de parapluie ou d'ombrelle.

Et il y a un vénérable monsieur au premier plan qui s'appelle M. Caminade.

M. Caminade, c'était un notable qui a acheté des tableaux de Balande, qu'il connaissait très bien.

C'est encore assez foncé, donc on voit là que cette gamme chromatique est sombre.

Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais avec sa casquette, Balande ressemble à un révolutionnaire russe.

C'était un peu l'aspect qu'il avait quand on voit sur les photos de l'époque.

Évidemment, il était jeune.

C'est amusant à constater.

Le voyage en Italie se termine évidemment par une visite dans un certain nombre de lieux, qui sont tout à fait enthousiasmants pour lui, qui ne connaissait pas la région.

Là, il est vraiment très content, il découvre évidemment l'art des classiques italiens.

Il visite des lieux qui sont absolument extraordinaires pour lui.

Il le dira, du reste, dans ses souvenirs, que la peinture en noir, on voit bien que c'était une peinture assez sombre, que cette peinture en noir va céder la place à la découverte de la couleur, même si pendant encore quelque temps certaines de ses œuvres seront dominées par les tons sombres de la peinture espagnole.

Cette évolution n'est pas immédiate, mais il n'en demeure pas moins qu'au cours des années qui vont suivre, les tableaux peints par Balande sont tout à fait différents.

Sa notoriété aussi augmente.

Il faut savoir qu'à partir de ces années, qui précèdent immédiatement la guerre, il commence déjà à exposer à l'étranger.

Il expose en Suisse, il va même exposer aux États-Unis.

Mais 1914, c'est la déclaration de guerre, il est mobilisé comme infirmier.

Il revient à Saujon, il devient infirmier bénévole à la Croix-Rouge parce qu'il n'a pas une bonne santé donc il est réformé, et il va travailler à l'hôpital 109 qui est aménagé dans les locaux scolaires qu'il a lui-même fréquentés quand il était gamin, les bâtiments des Frères des écoles chrétiennes qui, depuis la séparation de l'Église et de l'État, appartiennent à la municipalité, ils ont été municipalisés.

C'est une expérience qui n'est pas forcément très agréable pour lui parce qu'il découvre les horreurs de la guerre, évidemment, surtout dans un hôpital.

Malgré tout, il va quand même essayer de continuer à exercer son art, et en 1917, il se porte volontaire pour être peintre aux armées en quelque sorte.

C'est-à-dire que le ministère de la Guerre recrutait des artistes pour retracer les horreurs de la guerre.

Balande est envoyé ainsi en Belgique en 1917.

Et il rapporte une série de tableaux dont vous verrez quelques exemplaires...

Je pense que si on passe...

Voilà, vous voyez les tableaux qu'il rapporte de la guerre.

On le voit sur les photographies, du reste, faisant des croquis des scènes auxquelles il assiste.

Et là, évidemment, c'est une illustration des destructions effectuées par la guerre, vous voyez ces maisons en ruine, cette passerelle qui remplace un pont et des soldats qui, péniblement, traversent l'Yser.

Il fera ensuite un autre séjour, une autre mission, à Verdun, à une époque où, évidemment...

C'est toujours un endroit symbolique que Verdun.

Et il découvrira là-aussi les difficultés de la guerre, vous voyez ce tableau, qui est déjà plus coloré, plus de rouge, d'ocre.

Et on voit cette scène d'un paysage vallonné, troué par les explosions des obus, et puis peuplé d'arbres déchiquetés, donc un paysage vraiment peu favorable.

On voit un convoi militaire qui s'achemine, des roulottes tirées par des chevaux, et les croix des soldats qui sont morts au combat et qu'on a enterrés hâtivement parmi les trous d'obus.

C'est une expérience qui va le marquer profondément.

On sait qu'il prenait des notes, des croquis, des croquis sur des tablettes de bois qu'il reprenait ensuite et qu'il transcrivait sur la toile.

La guerre s'achève, et il va dans un premier temps revenir à La Rochelle.

Il y organise sa première exposition avec le concours d'un encadreur qui était réputé à l'époque, qui s'appelait Langevin.

Et c'est à cette période...

Pourquoi La Rochelle, je ne pourrais pas vous le dire, mais c'est à cette époque qu'il découvre, dans les environs de La Rochelle, au bourg de Lauzières, un local qu'il décide de louer pour y séjourner l'été.

Il a déjà pris la décision à ce moment-là d'abandonner son premier local.

J'évoquais tout à l'heure le fait qu'il avait fait construire un petit bungalow à Étaples pour peindre l'été.

Il l'a retrouvé en très mauvais état.

Pendant la guerre, on a tout enlevé, le plancher, le parquet, il ne reste plus rien, les volets non plus.

Donc, il renonce à Étaples et découvre ce lieu de Lauzières auquel il s'attache particulièrement.

Et on le verra, quelques années plus tard, faire l'acquisition de l'ancien prieuré qu'il louait jusqu'à présent dans lequel il établira son atelier et viendra travailler très régulièrement.

Il y passera de longs mois à la fin de sa vie.

C'est cette demeure que sa famille a conservé et dans laquelle on peut voir encore aujourd'hui l'atelier de Balande.

La période de l'entre-deux-guerres est pour lui plutôt faste.

C'est une période de reconnaissance, c'est un peintre qui est de plus en plus reconnu.

Vous voyez ces tableaux qui sont, évidemment, beaucoup plus joyeux, avec des couleurs beaucoup plus vives.

On n'est plus du tout dans les tons ocre de la période espagnole.

Ses tableaux sont exposés en France, ses tableaux sont exposés à l'étranger, il devient sociétaire du Salon d'Automne.

Il travaille au Salon des Indépendants, au Nouveau Salon, qu'il va présider.

Il prend véritablement sa place dans le paysage artistique national, je dirais français, par les relations qu'il a, qu'il entretient, avec les peintres contemporains.

On voit bien qu'il acquiert une notoriété tout à fait incontestable.

C'est lui, par exemple, qui en 1923 va présider le Nouveau Salon.

On ne fait pas appel à un peintre de seconde zone pour présider le Nouveau Salon en 1923.

Évidemment, cette notoriété s'accompagne de bénéfices pour lui, c'est-à-dire des commandes de l'État.

Quand l'État commence à acheter...

L'État avait une politique à ce moment-là d'encouragement aux artistes par des achats de toiles.

C'est pour ça que tout à l'heure, on évoquait les tableaux qui sont dans les ministères ou les ambassades parce que l'État les a achetés et les a ensuite distribués et également dans certains musées de province, l'État a déposé un certain nombre de tableaux qu'il avait achetés.

Parmi ces tableaux, une mention particulière revient au "Beau jour d'été".

C'est une toile qui a été exposée au musée du Luxembourg jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

Le musée du Luxembourg, c'est quand même un gage de notoriété.

Les critiques lui sont, d'une manière générale, assez favorables, et on vante les talents de coloriste de l'artiste.

On précisera bien qu'il n'a pas cédé aux modes qui prévalaient à l'époque.

Ce n'est pas un impressionniste, il garde un style tout à fait particulier qui lui est personnel, mais avec ses talents de coloriste qui sont tout à fait dignes d'être remarqués.

En 1925, c'est presque une année faste, il va exposer à Bruxelles.

Son exposition est honorée par la visite de personnages importants, notamment celle de l'ambassadeur de France, et il est fait chevalier de la Légion d'honneur.

C'est une médaille relativement jeune, mais on voit bien que c'est un peintre qui est reconnu.

Avec l'argent qu'il tire de ces achats qui sont faits par l'État, qui a été collectionneur, qui lui achète des tableaux, il va faire

l'acquisition d'une ferme à Senneville dans laquelle il va aménager un atelier.

Vous voyez, il a son installation permanente en quelque sorte à Paris, à la Cité fleurie, mais à Lauzières, il passe les vacances dans son prieuré, et il achète cette ferme à Senneville qu'il va aménager et dont il va aménager surtout les jardins pour en faire un lieu très agréable et on a une série de tableaux représentant la ferme de Senneville et notamment les massifs de fleurs de son jardin, comme il fera plus tard à Lauzières.

C'est un peintre qui adore les fleurs et qui a fait de très belles réalisations.

On a recours à lui, ce n'est pas rien, pour illustrer la collection des provinces de France, qui sont tissées par les Gobelins.

Les Gobelins, ce n'est pas n'importe quoi.

On fait appel à lui et il va...

On aurait pu penser qu'il représenterait la Saintonge, mais ce n'est pas la Saintonge qu'il va illustrer, c'est le Quercy, qu'il connaît parce qu'il y a fait des voyages.

Il va notamment l'illustrer avec le célèbre pont de Cahors.

Je reviendrai là-dessus car c'est un sujet qu'il a déjà illustré à de nombreuses reprises et qui est un peu la caractéristique de l'œuvre de Balande.

On l'a appelé parfois "le peintre des ponts".

Son œuvre dépasse largement la dimension des ponts, mais c'est vrai que c'est un peu une constante chez lui, cet intérêt pour les ponts, pour les constructions, et on en trouve beaucoup d'exemplaires.

Alors, passons à la page suivante, qui est cette maternité épanouie.

Vous voyez, on n'a plus du tout le Balande des premières années, c'est une peinture qui est tout à fait différente.

Je vous disais que sa notoriété ne cessait de grandir, on va l'exposer, on expose Balande à l'étranger, à Milan, à Genève en 1926.

Et on va lui proposer d'occuper un poste, c'est quelque chose qui va le passionner, un poste de directeur d'enseignement, en quelque sorte, à l'école des Beaux-Arts pour étudiants américains qui se tient à l'époque au palais de Fontainebleau.

Pendant l'été, il dirige ce département des peintures, des peintures de paysages notamment.

Vous voyez, ce n'est plus simplement un peintre, ça devient un maître puisqu'on a recours à lui pour former les étudiants, des étudiants français et des étudiants étrangers et américains.

C'est là qu'on voit que le statut de Balande change considérablement, puisqu'il devient véritablement un des maîtres de la peinture de l'époque.

Je pense que c'est aussi ce qui explique le succès de son œuvre.

En revanche, l'inconvénient de faire ces cours d'été à Fontainebleau, c'est qu'il aura moins l'occasion de venir à Lauzières, on le verra moins localement.

Je vous ai dit qu'il avait ce goût des voyages, et ce goût des voyages va se traduire par de nouveaux voyages qu'il va effectuer en Afrique du Nord, où il découvre le Maroc, dont il ramènera de très beaux tableaux, même s'ils n'ont pas toujours été exécutés de façon...

Même s'il a eu souvent des difficultés pour réaliser ces tableaux, notamment en raison du vent qui souffle.

Mais ce sont des tableaux qui sont très marqués aussi par la lumière du Maroc.

Et il part en Yougoslavie faire un autre voyage en 1935 et jusqu'à la Seconde Guerre mondiale en 1939, puisqu'à ce moment-là, il fait un voyage en Grèce, là aussi, beaucoup de tableaux évoquent la Grèce...

Il est notamment accueilli à Athènes par le responsable de l'école des Beaux-Arts locale, on met un atelier à sa disposition.

C'est un personnage pratiquement officiel, il a des décorations, donc ce n'est pas n'importe qui.

Les liens avec La Rochelle vont se resserrer à partir du moment où il est nommé conservateur du musée des Beaux-Arts de la ville en 1931.

Le musée des Beaux-Arts de La Rochelle, il y aurait sans doute beaucoup de choses à dire sur son évolution jusqu'à nos jours, mais c'est un petit musée qui a été constitué par la Société des amis des arts qui s'est efforcée d'acheter des tableaux, de les faire acheter par la municipalité pour doter la ville d'un véritable musée des Beaux-Arts.

Et c'est Balande qui en est chargé en 1931.

Il va conserver la fonction jusqu'en 1954.

Évidemment, sans beaucoup de moyens.

Donc, il s'attache à réorganiser les collections mettre en place une présentation plus flatteuse des toiles, notamment dans la très grande galerie.

Pour ceux qui ont connu le musée des Beaux-Arts de La Rochelle, il y avait une grande galerie au 2e étage qui était éclairée par des verrières.

Là, il met en place une présentation qui lui est propre.

Mais surtout, il va faciliter l'acquisition de tableaux réalisés par ses contemporains.

C'est pour ça que souvent, on parle de l'école rochelaise et du rôle qu'a pu jouer Balande au sein de l'école rochelaise, c'est-à-dire qu'il connaît très bien les peintres locaux et il va s'efforcer de les aider, de les soutenir en procédant, avec des moyens très limités, il faut le dire, à des acquisitions.

Et il publiera en 1943 la préface du premier catalogue du musée qui été conservée.

Je vous le disais, il bénéficie d'une reconnaissance nationale et on va faire appel à lui pour décorer, par exemple, des navires, notamment avec les falaises d'Étretat, il va être chargé de décorer le Normandie.

Après la guerre, il sera aussi chargé de réaliser d'autres peintures pour des grands navires de voyage.

Ça montre une fois encore que c'est quelqu'un auquel le gouvernement a recours.

Quand on parle de peintres, on pense à lui, et on lui confie des commandes qui sont prestigieuses entre la tapisserie des Gobelins, entre la réalisation de la décoration du paquebot Normandie et du paquebot De Grasse, on a véritablement un peintre qui est reconnu.

Arrivée la Seconde Guerre mondiale, ça, c'est moins drôle, il revient à La Rochelle non sans difficultés parce qu'il s'était réfugié dans sa maison de Senneville.

Et quand débute l'invasion des Allemands, il va participer à l'exode dans des conditions qui sont, vous le savez, assez dramatiques.

Il va réussir à arriver à Lauzières en faisant une petite halte auprès de l'ancien ministre de la Marine William Bertrand, qui est un de ses amis et qui le soutient.

Et il va passer une grande partie de la guerre à La Rochelle, dans sa maison de Lauzières.

C'est un moment dramatique pour lui parce que je vous ai dit qu'il avait eu un fils, ce fils était prometteur, il était peintre lui aussi, il portait le nom Delauzières pour se démarquer de son père.

Ce fils est blessé assez grièvement pendant un bombardement à Mantes.

Il revient chez ses parents, alors, est-ce qu'il y a un lien direct avec la blessure qu'il a reçue ou est-ce que c'est une autre cause, ce qui est certain, c'est qu'il meurt très jeune, quelques années plus tard.

C'est pour les parents, évidemment, un coup d'autant plus sensible qu'ils n'ont pas d'autres enfants.

On verra que Balande se réfugie dans la peinture pour cacher sa peine, sa douleur, qui est très vive.

Je crois que jusqu'à la fin de sa vie, il a conservé le souvenir de ce fils qui promettait tant et qui a été fauché par la mort et par la guerre.

C'est un moment qui n'est pas facile pour lui, d'autant plus qu'il a été obligé de fermer son musée des Beaux-Arts, d'essayer de mettre à l'abri les collections du musée, donc une période un peu difficile.

Je ne sais pas s'il est resté dans la poche de La Rochelle pendant la fin de la guerre, j'avoue que c'est un point que je ne connais pas.

En tout cas, il participe à la libération de La Rochelle, ça a été la dernière ville de France qui a été libérée parce qu'il y avait une poche avec une garnison allemande autour de la base de La Pallice.

Il va peindre notamment deux immenses portraits qu'on a retrouvés il n'y a pas si longtemps et qui, je crois, aujourd'hui sont dans la Brie, l'un qui représente le général de Gaulle, évidemment, et le deuxième qui représente le maire de La Rochelle Christian...

Non, pas Christian Vieljeux.

Le prénom de M. Vieljeux.

Enfin, du maire de la ville, M. Vieljeux, qui avait été exécuté par les Allemands la dernière année de la guerre, donc en septembre 1944.

Il était devenu une figure titulaire de la ville, au point que la population rochelaise, même si elle était diminuée pendant la période de la poche, lui avait rendu un hommage public que les Allemands n'avaient pas pu interdire.

Il se remet au travail.

Il repart à Paris.

Il continue à travailler.

Les décorations pleuvent, chevalier des Arts et des Lettres.

Il devient officier de la Légion d'honneur.

C'est quand même un personnage qui est tout à fait intégré.

Mais malgré tout, il commence à vieillir.

On voit que les liens avec le milieu artistique parisien commencent à se distendre.

Il passe des séjours de plus en plus longs à Lauzières.

On le voit beaucoup travailler aussi bien dans son atelier de Paris qu'à Lauzières.

À Lauzières, on a des photos qui le représentent, notamment, avec un béret parce qu'il portait un béret.

On a même un tableau qui, je crois, le représente avec un béret.

Il avait un béret et on le voyait peindre sur les quais de La Rochelle puisque c'est un sujet qui était pour lui particulièrement prisé.

La vieillesse fait qu'il s'éloigne naturellement, en quelque sorte, de la scène artistique rochelaise, et peut-être que c'est aussi le temps pour lui de resserrer les liens avec ses compatriotes rochelais, avec les peintres qui le connaissent et qui constituent ce petit milieu qu'on a appelé l'école rochelaise, qui sont liés souvent par des alliances matrimoniales qui plus est.

Donc Charlopeau, Avit, Morvan.

Et il y a un tableau qui a été peint par Langlade, qui ne figure pas parmi les tableaux qui illustrent cette conférence, qui représente les peintres rochelais regroupés autour d'un buste de Fromentin qui figure sur un guéridon.

Il y a le buste de Fromentin et il y a Balande de l'autre côté.

Ils sont pratiquement deux figures tutélaires et les autres peintres autour qui sont rassemblés.

Ça illustre bien ce goût qu'avait...

Ce milieu qui existait à l'époque, cette coopération entre des peintres qui, eux, n'avaient pas d'audience aussi forte, aussi importante que Balande et qui reconnaissaient en Balande leur chef de file.

C'est assez intéressant parce qu'on voit bien cette analogie entre Fromentin et Balande.

C'est-à-dire des peintres qui écrivent.

Balande a écrit.

Il n'a publié qu'un livre, je crois, qui s'appellerait "île accueillante" qu'il a illustré.

Mais il a laissé des manuscrits qu'il avait rédigés sur ses voyages notamment.

Il a laissé aussi des souvenirs, en quelque sorte.

On voit un peu ce parallèle entre les peintres écrivains qu'était Fromentin.

C'est un tableau, je ne sais pas où il est actuellement, mais c'est un tableau tout à fait intéressant qui illustre bien l'activité de ce milieu rochelais qui ne se borne pas à des peintres.

Il y a aussi des littérateurs, il y a des hommes de lettres, il y a des personnalités qui sont connues.

Sans parler de Talvart, il y a Duviard, Chabaneix, père et fils, qui ont contribué au renom de l'activité intellectuelle de La Rochelle à une époque et un milieu qui est encore mal connu.

On ne sait pas exactement...

On commence à deviner les liens qui existaient dans ce petit groupe d'intellectuels qui se livraient à la peinture et à l'écriture.

Je voudrais aussi insister sur quelques...

Mettre le projecteur sur quelques aspects de la peinture de Balande qui me paraissent devoir être retenus et notamment le fait que dans ces années d'après-guerre, qui sont les années de la reconstruction, Balande se passionne pour les scènes à caractère économique.

C'est assez curieux parce que ce n'est pas le genre de peinture qu'on trouve très souvent.

Mais on le voit vraiment s'intéresser à des représentations de ports, de ponts.

Je vous ai, tout à l'heure, parlé de son intérêt pour les ponts.

De l'industrie, même.

On en a quelques exemples qui sont assez extraordinaires.

Là, vous voyez le port du Havre.

Premier plan, vous voyez cette grue qui sert à décharger les navires, les navires qui sont à côté.

C'est vrai que c'est quelque chose qui caractérise l'œuvre de Balande et qu'on ne s'attend pas à trouver sous son pinceau puisqu'on a vu le peintre des maternités, des heures joyeuses, de la baignade.

Là, c'est une veine un peu différente, mais qui est tout à fait dans l'air du temps.

C'est la reconstruction, le relèvement de la France après les années de la guerre.

Et l'autre peinture qui illustre cette conférence, c'est une représentation de la principale usine de La Rochelle, plutôt d'Aytré qui est juste à côté de La Rochelle, ces Entreprises Industrielles Charentaises.

On voit effectivement...

C'est assez curieux quand on a déjà vu les tableaux de Balande.

On voit cette scène où on voit des ouvriers qui travaillent, qui réalisent des wagons...

EIC qui, aujourd'hui, est devenue Alstom, fabrique des wagons.

On voit des ouvriers qui s'affairent, qui transportent des matériaux, des outils.

On a des contremaîtres qui regardent leurs plans.

C'est l'intérêt qu'avait Balande pour les scènes actives.

Il y a d'autres exemples et ces grandes compositions...

Parce que là, on est dans des grandes compositions.

Ce tableau a été réalisé pour une école dont les enfants étaient les enfants des ouvriers qui travaillaient dans ce qui est devenu Alstom.

Donc il y avait une résonance.

C'était pas par hasard qu'on lui avait demandé ça.

Mais il y a d'autres tableaux qu'il a réalisés à cette époque qui participent à cet intérêt pour l'économie, pour le développement.

On le voit bien, par exemple, quand il a représenté les usines de sidérurgie.

Il y a même des tableaux tout à fait étonnants où on voit un ouvrier avec une lumière jaune-orange qui enfourne...

C'est assez étonnant de la part de Balande.

Mais c'était quelque chose qui l'intéressait beaucoup.

J'ai parlé de son intérêt pour les scènes économiques.

Les scènes de ports, les scènes où on voit beaucoup de choses comme celles-là.

Il y a aussi, chez lui, indépendamment de son intérêt pour les questions économiques, il y a aussi cet intérêt pour les grandes allégories.

Je vous invite à aller voir, quand vous pourrez le faire, c'est-à-dire pour les Journées du patrimoine, je pense, l'"Allégorie de La Rochelle" qui est, pour moi, un monument.

Un monument qui est dans l'école Pierre-Loti à Saint-Maurice pour laquelle Balande a réalisé cette allégorie de La Rochelle.

C'est un immense panneau qui représente La Rochelle telle que Balande l'imaginait avec des détails qui lui sont propres.

Je me souviens qu'il y avait, dans les papiers de Balande, dans les dessins, toute une série de calques successifs qui représentent l'élaboration de cette allégorie et on voit qu'il a beaucoup hésité.

Il a mis certains personnages, puis il les a enlevés, il y a certaines scènes qu'il a modifiées, qu'il a changées.

Il a beaucoup réfléchi sur cette "Allégorie de La Rochelle" où on voit les grands Rochelais, ceux qui ont fait l'histoire de la ville, Guiton, Duperré.

On les voit figurer sur cette immense fresque.

On voit les principaux monuments.

Mais comme si les monuments étaient collés les uns aux autres.

Évidemment, ce n'est pas une représentation de la ville, c'est une représentation des monuments symboliques de la ville qui sont représentés les uns à côté des autres.

La famille, l'industrie, le port, la pêche.

Tout ça est rassemblé sur cette fresque absolument lumineuse qui est un monument assez méconnu à La Rochelle bien qu'elle ait été protégée il y a quelques années.

Voilà quelque chose qui n'est pas connu.

Ce qu'il a fait pour évoquer l'allégorie de La Rochelle, on le retrouve dans d'autres toiles.

On le retrouve notamment à la mairie d'Aubervilliers dont il a fait une représentation avec une représentation du travail.

On voit quels sont les thèmes qui lui étaient cher.

Le travail.

Il a aussi réalisé, pour le Crédit du Nord, je crois, deux tableaux qui sont sur les prévoyants de l'avenir.

On voit, c'est presque rayonnant, une banque avec les rayons du soleil par derrière et on voit un jeune couple qui met de l'argent de côté, qui fait ce qu'il faut pour réussir dans la vie, qui cultive son petit jardin.

Et puis à côté, un vieux couple de gens qui ont renoncé à tout.

L'homme, manifestement, boit.

Il a une bouteille dans sa besace et la femme est complètement effondrée à côté de lui, les enfants derrière semblent aussi abandonnés.

C'est l'évocation, en quelque sorte, assez amusante de la vie contemporaine.

C'est des épisodes contemporains dont Balande était témoin et qui illustrent bien ces conceptions, le travail, la famille.

Même certains l'ont accusé d'avoir été favorable au régime mis en place en 1940 parce que c'était des thèmes qu'il a évoqués.

Même si, ensuite, il a pris ses distances.

Il n'en demeure pas moins que c'est quelque chose qui lui tient à cœur.

Et c'est tout à fait particulier dans l'œuvre de Balande, il y en a beaucoup d'exemples.

L'âge venant, il réduit ses activités malgré tout.

On le voit séjourner longtemps, comme je le disais, à Lauzières.

Il vient peindre à La Rochelle.

Mais, par exemple, en 1957, il vend sa propriété de cette ville.

Il commence à rédiger ses mémoires auxquels il a donné le nom "Ruban d'une vie" et qu'il achève en 1970.

Il les achève au bon moment puisqu'il va mourir quelques mois plus tard.

Son épouse meurt en 1970.

Pour lui, c'est un déchirement.

Il va épouser sa belle-sœur, Denise, qui vivait avec le couple Balande depuis longtemps.

Il va l'épouser, mais il meurt assez vite quelque temps plus tard à Paris en avril 1971.

Et il repose, si je ne dis pas de bêtises, dans le cimetière de Nieuil.

Je ne sais plus s'il y avait encore des tableaux...

Oui.

J'ai quand même mis à la fin ces tableaux très représentatifs de l'œuvre de Balande.

Ceux auxquels le public rochelais, peut-être, est plus habitué.

Ces tableaux qui représentent des paysages.

Je pense que c'est justement à côté de chez lui.

Avec cette particularité d'être soulignés, souvent, par des traits noirs qui est une caractéristique de l'œuvre de Balande.

Vous avez un autre tableau qui est assez extraordinaire également.

C'est celui qui représente ce port de La Rochelle.

Vous me direz, c'est très convenu, le port de La Rochelle, les tours...

Là, c'est pas les tours, c'est l'église Saint-Sauveur.

Mais regardez quand même la patte de cette peinture.

C'est assez extraordinaire parce que là, on n'est plus dans le Balande d'après-guerre.

On est quand même dans un Balande qui reconstitue la couleur et la peinture.

Et c'est un petit peu la particularité des tableaux de Balande, de la fin de la vie de Balande.

Je ne suis pas sûr qu'on puisse dire véritablement que son œuvre s'arrête...

Et cette partie de la fin de sa vie, qu'il ait peint des tableaux de moins bonne qualité que ceux qu'il avait peints auparavant.

Je pense que c'est des tableaux qui ont beaucoup de force.

Ici même, aux archives, il n'y a pas encore si longtemps que ça, il y avait un tableau qui doit être maintenant dans les locaux du Conseil général, j'imagine, du Conseil départemental, qui représentait une autre vision du port de La Rochelle avec des voiles de navires et qui était particulièrement réussi.

Voilà ce qu'on peut dire sur Balande, sa vie et son œuvre.

Mais il y aurait sans doute beaucoup de choses encore à dire.

C'est l'intérêt de ce travail de recensement des tableaux de Balande que de découvrir les mille facettes de son travail.

Je crois que quand on sera au tome 10 de l'œuvre de Balande, je souhaite bien du courage à ses descendants.

J'exagère un petit peu, mais je pense que quand on aura publié le tome 3, on verra la richesse de ce peintre.

Et je suis certain que cela explique, aujourd'hui, l'impact que peut avoir Balande et l'intérêt que les amateurs d'art accordent à sa peinture.

Jean-Marie Garrigou-Lagrange, vice-président de l'Association des Amis des Archives départementales de la Charente-Maritime.

-Chers adhérents de l'Association des Amis des Archives, il existe un lien particulier entre l'Association des Amis des Archives et l'Association des Amis de Gaston Balande en la personne de Mme Gorry qui a été nommée, il y a quelques instants, par notre conférencier, puisque Mme Gorry a été, pendant de très nombreuses années, membre du conseil d'administration de notre association comme elle l'était de l'Association des Amis de Gaston Balande et c'est évidemment avec un peu de tristesse que j'évoque son nom puisqu'elle nous a quittés il y a quelques mois. Merci donc à M. Pascal Even qui nous a entretenus de la vie et de l'évolution de l'œuvre de Gaston Balande.

Ce fut un discours tout à fait intéressant.

Je suis notamment frappé de voir la manière dont ce jeune garçon, vivant dans une petite ville de province, ayant une origine extrêmement modeste, a réalisé une ascension professionnelle, artistique et sociale qui est assez remarquable.

Nous en avons appris beaucoup sur la vie et l'œuvre de Gaston Balande.

Il vous sera bien évidemment possible, si vous le souhaitez, d'approfondir les connaissances que vous avez commencé à avoir aujourd'hui en vous procurant le tome 2 du "Catalogue raisonné" de Gaston Balande qui devrait, au jour où je vous parle, être publié dans les semaines prochaines ou dans les jours prochains.

Bien évidemment, ce sera fait lorsque vous entendrez cette retransmission de la conférence et il vous sera possible de vous procurer cet ouvrage en vous adressant aux bonnes librairies de La Rochelle.

Mon cher ami, je vous remercie de votre conférence tout à fait passionnante.